

L'Espagne "choquée" par la grève des contrôleurs aériens, des "privilégiés"

le 05 décembre 2010 à 10h20, mis à jour le 05 décembre 2010 à 10:29

La grève des contrôleurs aériens, qui peuvent toucher plus de 200.000 euros par an, a été très mal perçue dans le pays, alors que le trafic reprend peu à peu.

Ils gagnent plus que le chef du gouvernement!: les Espagnols étaient choqués après le blocage monstre des aéroports provoqué ce week-end par la grève sauvage des contrôleurs aériens, vus comme des "privilégiés" avec leurs salaires moyens de 200.000 euros par an. Le conflit entre le gouvernement et les contrôleurs, larvé depuis des années, est sorti au grand jour en début d'année: le ministre des Transports José Blanco avait alors voulu mettre fin aux "avantages incompréhensibles" - selon son expression - dont ils bénéficiaient. Selon son ministère, il y a en [Espagne](#) 2.300 contrôleurs aériens, dont 135 gagnaient alors plus de 600.000 euros par an et 713 entre 360.000 et 540.000 euros, bien plus que leurs collègues européens, grâce à un système avantageux d'heures supplémentaires. "Il n'est pas tolérable qu'une entreprise publique donne des salaires de millionnaires à ses employés", avait affirmé M. Blanco.

Les contrôleurs aériens reprennent peu à peu le travail samedi en Espagne, mais il faudra compter 24 à 48 heures pour acheminer les 300.000 personnes bloquées par cette grève sauvage lancée vendredi dans les aéroports du pays.

A cause d'un grève surprise des contrôleurs aériens, l'espace aérien a été fermé vendredi soir dans toute l'Espagne, sauf l'Andalousie, plongeant les aéroports dans le chaos en plein début d'un congé de 5 jours. Du coup, Madrid envisage de réquisitionner l'armée.

[Plus d'infos](#)

Un décret, en février, a plafonné les heures supplémentaires et en a limité la rémunération, qui était avant le triple d'une heure normale. Vendredi, le gouvernement a encore baissé le plafond d'heures et mis fin à leur départ en pré-retraite à 52 ans, dans le cadre de la privatisation partielle de l'organisme de gestion aéroportuaire Aena. Au final, les contrôleurs sont passés d'un salaire annuel moyen de 334.000 euros à 200.000 euros. De quoi faire grincer des dents dans un pays durement touché par la crise, avec un taux de chômage autour de 20%. "Ce n'est pas juste qu'ils demandent des augmentations de salaire alors qu'il y a tant de gens au chômage, et ce sont des privilégiés", estimait samedi Nouria Sanchez, 31 ans, bloquée à Madrid-Barajas car son vol avait été annulé.

300.000 passagers coincés

En comparaison, José Luis Rodriguez Zapatero, qui a réduit son salaire de 15% dans le cadre du plan d'austérité, ne touchera en 2010 que 78.000 euros. Les salaires des fonctionnaires ont baissé pour la même raison de 5% en moyenne. Le revenu moyen espagnol est lui de 21.500 euros bruts, moitié moins qu'au Royaume-Uni, aux Pays-Bas et en Allemagne, selon une étude d'Adecco et de l'IESE Business School. Les contrôleurs avaient choisi pour bloquer les aéroports le Puente de la Constitucion, plus long pont de l'année avec cinq jours de congés d'affilée. Beaucoup d'Espagnols avaient prévu des vacances à cette occasion. Ils ont été 300.000 coincés dans les aéroports, selon Aena.

"Nous n'allons pas permettre ce chantage qui prend les citoyens en otages", s'est énervé vendredi José Blanco. La presse, aussi, était irritée: "avec cette attitude, les contrôleurs perdent la raison et la bataille de l'opinion publique", écrivait El Pais (centre-gauche). La Vanguardia (centre-droit) parlait d'une "extorsion intolérable" et ABC (droite) se moquait de

ces "malades imaginaires". Sur internet, la radio Cadena Ser montrait une photo d'un repas samedi entre plusieurs contrôleurs, avec ce titre rageur: "*les responsables du chaos boivent un coup à Madrid*", tandis que sur Facebook, des groupes réclamaient leur renvoi, avec au total plus de 10.000 membres. Plusieurs contrôleurs, interrogés par El País, ont tenté de se défendre: "*nous voulons seulement défendre nos droits*", a dit l'un d'eux. "*Nous aussi nous sommes des victimes*", ajoutait un autre: "*on nous montre comme les méchants du film (mais) la faute revient au gouvernement*". Une troisième a dit demander "*un million de fois pardon*" aux voyageurs dérangés.

L'aéroport de Madrid reprend les vols

Une foule de passagers se pressait dimanche à l'aéroport de Madrid où les vols avaient repris au lendemain de la grève sauvage des contrôleurs aériens. De longues files d'attentes s'étaient formées devant les comptoirs d'enregistrement où les passagers, bloqués depuis vendredi, voyaient enfin le bout du tunnel. Au total, 4.060 vols sont prévus dimanche au départ et à l'arrivée des aéroports espagnols, selon l'autorité de gestion des aéroports (Aena). Comme beaucoup d'autres, Jesus Caliz, 43 ans, a passé la nuit allongé sur un carton dans le hall du terminal T4 de l'aéroport de Barajas, son sac de voyage tenant lieu d'oreiller, en espérant pouvoir partir pour la Colombie. "Je suis sur la liste d'attente, j'ai espoir de pouvoir partir aujourd'hui, je vais voir ce qu'ils me disent", expliquait-il. Miriam Mellado, 54 ans, devait elle partir vendredi pour Rome. Elle a renoncé à son voyage et attendait derrière une trentaine de personnes de pouvoir se faire rembourser au comptoir d'Iberia. "Cela ne nous intéresse plus, nous devons rentrer mardi, cela n'a aucun sens. Tout cela par la faute de gens qui gagnent beaucoup d'argent et ne font rien", lançait-elle. Dans la cohue de l'aéroport de Madrid, beaucoup de passagers bloqués ce week-end étaient furieux contre les contrôleurs aériens, qui ont paralysé le trafic pendant 24 heures pour des revendications sur la durée du travail.